

Echos du chemin de vie de sr Claire MEYER par sr Lucie GUION

Comme la plupart d'entre nous, le parcours de sr Claire est riche en étapes successives.

Elle est entrée dans la Congrégation au début de la fondation. Sr Ghislaine, qui avait le souci de donner une formation solide aux Soeurs, a repéré les capacités de Claire et lui a favorisé des études de théologie à Paris. Après ces deux années, elle lui a confié la responsabilité de maîtresse des novices.

Après ce temps, à Bracs, près de Toulouse, elle a accompagné les Soeurs qui se formaient au studium des dominicains. Claire a toujours conservé de fidèles amitiés dans ce pays toulousain.

Revenue à Lumigny, elle s'est attachée la terre de Brie, dont elle chantait les louanges. Elle a été factrice, en vélo, en mobylette et nous faisait part de ses conversations fréquentes et prolongées avec la postière qui ne cachait pas son incroyance. Entre autres occupations, elle s'occupait du linge des Frères à la Houssaye, ce qui lui donnait des contacts qu'elle appréciait.

De la plaine de Brie, elle est envoyée en Provence, à Meyrargues, où elle a aussi noué de solides attaches avec des jeunes, des foyers, à qui elle donnait des formations bibliques. Elle disait aimer la jeunesse et ce qui est moderne.

Une autre étape a été l'Ariège, dans les Pyrénées. Là aussi, elle s'est attachée aux habitants de petits villages isolés et a développé les relations œcuméniques entre catholiques et protestants, nombreux dans cette région.

Son dernier Prieuré sera Cléon, dans la Drôme. Comme partout, elle s'y attache avec ardeur créant des liens à l'occasion des contacts de la vie quotidienne.

Très attachée à la vie communautaire et fraternelle, à la prière liturgique, elle devra pourtant accepter de partir en Ehpad, à Valence, avec sr Marie Crégut, se soutenant mutuellement dans cette nouvelle expérience. Elle y a conservé ses qualités de vie fraternelle, son humour, sa recherche continuelle du mystère de notre vie, entretenant sa relation à Dieu et aux autres, dans un souci missionnaire qu'elle a gardé jusqu'au bout.

Je vous partage quelques aspects de mon lien avec sr Claire. Pour moi, Claire a été au départ de ma vocation. Originaire de la même vallée des Hautes Alpes, je savais que son père était poète et qu'il écrivait des pièces de théâtre en patois. Aujourd'hui encore, une troupe joue ces pièces dans la région, toujours en patois. Claire avait hérité de son don poétique. C'est à ND du Laus, lieu de pèlerinage local, que j'ai entendu parler de Claire et des Sœurs des Campagnes. J'y ai travaillé 6 ans et son frère prêtre était le directeur de ce lieu. Claire a accompagné ma première visite à Lumigny et, par la suite, à chaque occasion où nous nous rencontrions, elle me ressortait quelques mots de patois du pays que je ne savais pas prononcer. C'était, pour elle, un petit rituel. Je garde d'elle beaucoup de bonnes choses : sa foi solide, sa fidélité, son amour de la théologie, de la Parole de Dieu et sa joie de vivre des relations amicales, avec beaucoup de personnes.

